Souvenirs d'un grand homme d'état suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1922)**

Heft 38

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-687473

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOUVENIRS D'UN GRAND HOMME D'ETAT SUISSE.

Par un Correspondant.

Tous les lecteurs jurassiens du "Swiss Observer" connaissent sans doute Tête de Rang, cette sommité neuchâteloise de 1425 mètres, d'où l'on jouit d'une vue si étendue, et située entre le haut vallon de la Sagne et le riant Val-de-Ruz. Chaque Suisse, cependant, lira avec émotion le récit d'une course dans cette belle contrée par le grand homme d'état, Numa Droz, alors qu'il était jeune instituteur à Neuchâtel en 1864. Ce sont bien là les impressions d'un homme qui chérissait sa patrie et savait communiquer son enthousiasme à ses élèves. Voici un fragment de ce récit extrait du cahier, "Trois jours de vacances, voyage des écoles in-"dustrielles (de Neuchâtel) dans le Jura neuchâtelois, les 3, "4 et 5 Juillet 1864."

TETE DE RANG—IMPRESSIONS DE NUMA DROZ.

L'ASCENSION de la Tête de Rang par les Hauts-Geneveys est charmante, quoique un peu essoufflante et ardue. On chemine par des pentes tantôt soleilleuses, tantôt fortement ombragées de sapins, sur un sol très accidenté, à travers des pâturages et des clairières, dans un air limpide et fortifiant. Des touffes de genêt d'or, de véronique et de citronnelle jonchent les pâturages bosselés de monticules; dans les intervalles, à chaque pas, des gentianes empanachées se balançaient parmi l'herbe grêle et parfumée. Un léger souffle, qui prenait en montant toujours plus d'intensité et de force, balayait le ciel de ses nuages et les chassait vers l'Est. Nous trouvons à quelques minutes au dehors du village un de ces grands entonnoirs connus dans le pays sous le nom de marnières. Celle-ci atteint presque les proportions d'un étang; elle est pleine d'une eau saumâtre et de myriades d'insectes glissent à sa surface, aux rayons du soleil. M. le Docteur Guillaume fait de la botanique tout le long du chemin, au milieu d'un groupe d'élèves. Mr. Isely et quelques jeunes entomologistes vont à la découverte des insectes. Ceux d'entre nous, qui ne sont ni botanistes, ni entomologistes, ni historiographes de la troupe cueillent des fraises dans les longues herbes, autour des jeunes sapins. La pente devient plus raide, et le chemin rocailleux s'engage sous les arbres. Tout notre monde est essoufflé. Halte et dissertation. Nos savants sont en retard. Ils arrivent à la débandade et tout en nage.

On se remet en route; cette dernière partie de la montée est la plus raide. Chacun se plaint de la chaleur et des difficultés de la marche. Ah! ça, dit Mr. Ramus, ça ne descend donc pas! Un rire d'écoliers accueille cette boutade. Hélas, non, cela ne descend pas et pendant une demi-heure encore il nous faudra monter.

Mais voilà Tête de Rang, avec son sommet dénudé, brisé du côté du Levant et du nord, il repose sur la montagne et forme un mamelon aux contours un peu anguleux. De son pied courent en rayonnant des combes remplies de gros calcaires déracinés et roulés par les neiges fondantes. Une maison qu'on décore pompeusement du nom d'Hôtel de Tête de Rang se penche au bas du mamelon et regarde les Alpes. L'aspect général est un peu triste, mais ne manque cependant pas de charme. Il y a foule, on danse dans l'intérieur et devant la maison, des vachers en manches de chemises exercent leur poignet au jeu de quilles. De loin, le bruit sourd des boules roulant nous avait fait croire au grondement du tonnerre.

Nous montons quelques-uns dans la salle du bal au premier étage. Un accordéon et une contrebasse composent l'orchestre, cela froisse bien un peu les lois de l'harmonie, mais à 4091 pieds au-dessus du niveau de la mer on n'y regarde pas de si près; les danseurs, fermiers et horlogers du voisinage se remuent démesurément en balançant leurs bras et en marquant la mesure à coups de talon, mais les danseuses trouvent cela charmant, elles sourient, et leurs sourires font oublier leurs toilettes d'un goût douteux, exagération des modes de villes si difficiles à porter pour un grand nombre. Mais laissons ces gens danser et commençons à gravir ce pic qui s'élève droit devant nous. Pour beaucoup c'est chose grave, surtout pour les élèves qui comme Perret ou Colomb ont horreur du bon chemin et passent par dessus les rocs pour se donner les émotions d'une ascension du Mont Rose. Mais les mouchoirs s'agitent déjà au-dessus de nos têtes. Hourrah! C'est la tribu des Glaronais, qui en vrais fils des Montagnes a voulu arriver la première au sommet. Nous les suivrions de près si quelques-uns de nous n'étaient occupés à donner aide à quelques dames pour lesquelles la descente est chose difficile. Mais enfin nous y voilà.

La vue de Tête de Rang est la plus franchement Jurassienne que nous connaissions. Dominant la chaîne de tous les côtés, on peut suivre de là les contours des montagnes avoisinantes et loin à l'horizon la chaîne des Alpes et des Vosges. A nos pieds, le plateau Suisse se dessine faiblement sous le hâle qui le couvre et laisse deviner les villes et les villages qui y sont épandus. On aperçoit dans les dépressions du premier chaînon du Jura de grands coins du lac de Neuchâtel au-devant duquel Chaumont élève son front noirâtre, pas assez cependant pour qu'on n'entrevoye derrière ses sapins le Vully et le lac de Morat, gris comme un jour de giboulée; droit à nos pieds le Val-de-Ruz et ses 22 villages gracieusement posés comme des nids au milieu du feuillage et reliés par de longs rubans blancs, routes poudreuses qui courent dans la plaine et tracent un réseau large et capricieux. C'est un si beau vallon que le Val-de-Ruz! Comment n'a-t-il pas encore donné asile à un poème, à un roman de nos moeurs Jurassiennes? Du côté de l'Est, Chasseral et le Mamelon de Diesse, plus au nord la Ferrière et les bois avec leurs tours d'églises sveltes et blanches sur le fond noir des sapins et l'herbe verte des prairies. La Chaux-de-Fonds, avec ses maisons régulières et ses toits rouges étendus dans un vallon qu'elle couvrira bientôt tout entier. Plus loin la ligne du Doubs serpente entre le Jura neuchâtelois et le Jura français; plus loin encore, là-bas à l'horizon, les Vosges, une ligne bleuâtre presque imperceptible. Non loin, sous Tête de Rang, la roche des Crocs, nommée ainsi à cause de sa forme aiguillée ou parce qu'elle est visitée par les Corbeaux (en patois: Crocs); dans le vallon latéral, les Coeudres, les Ponts qu'on devine, au couchant, les pointes de la Tourne et la ligne déclinée qui continue Tête de Rang.

Si nous décrivons avec détail le panorama de Tête de Rang, c'est qu'il nous semble que chacun devrait le connaître et que nous croyons ce point de vue trop délaissé. S'il n'a pas le brillant ou le sublime d'autres endroits plus visités de la foule, il a un caractère singulier d'âpreté mélancolique et de sauvagerie alpestre qu'on ne retrouvera pas facilement ailleurs dans notre Jura.

La végétation est originale; les vents froids qui soufflent presque toujours sur le sommet arrêtent et empêchent le développement des plantes; quelques bouleaux rabougris et quelques sapins végètent seuls sur les flancs abruptes, dans les fissures du roc, la maigre couche végétale que percent de place en place de grosses pointes de calcaire est couverte de saxifrages et d'argentine.

Du reste il y a foule, et de petits groupes isolés examinent cet immense paysage, des télescopes sont braqués dans toutes les directions, depuis les villages du Val-de-Ruz et les villes de la plaine qui brillent au loin jusqu'aux sommets neigeux des Alpes.

En présence de la patrie déployée autour de nous, le coeur est sous l'impression d'un sentiment que n'éprouvent que les enfants d'une terre libre dont ils se sentent une partie intégrante, en face de cette Suisse dont les frontières sont là-bas à l'horizon, petite au milieu des puissants empires qui l'entourent, mais grande par son histoire et l'amour de ses fils. M. le Docteur Guillaume comprend le sentiment qui nous domine et il résume par quelques mots chaleureux l'histoire de notre patrie et les devoirs que nous avons envers elle.

Groupés en masse nos jeunes cadets écoutent ses paroles avec attention, et lorsqu'en terminant il s'écrie: "Eh bien, chers amis, avant que de quitter ce sommet jurons en face des Alpes d'aimer la Suisse et de la servir en bons citoyens." Un triple hourrah lui répond et le "Rufst du, mein Vaterland" sort joyeux et vibrant de toutes les bouches. Il fait si beau chanter la patrie, quand on peut l'embrasser d'un regard, et qu'on sent un air libre, un air pur, l'air vierge des hauteurs, vous dilater la poitrine et vous faire battre le coeur en présence des lieux chéris qu'habitèrent nos glorieux ancêtres, et qui furent les témoins impérissables de leurs exploits pour la liberté. C'est dans des excursions semblables à la nôtre que se fait, plus que partout ailleurs, la véritable éducation patriotique. Qui de nous n'a pas gardé de ces grandes scènes et de ces beautés magnifiques que la nature a répandues d'une main prodigue autour de nous, un souvenir ineffaçable?

Pension Suisse 20 Palmeira Avenue, WESTCLIFF-ON-SEA

English & Swiss Cuisine. Sea Front.

EVERY COMFORT.